

# CARTELLLES

## LA DISPUTE - MOHAMED EL KHATIB

### Faites des gosses !

« *Est-ce qu'on est vraiment la seule réussite de votre couple ?* » demande aux spectateurs une petite brunette à la coupe au carré, avec des lunettes. « *Vous pouvez réfléchir avant de répondre, ça changera...* » renchérit un autre. Ambiance... Dans *La Dispute* – pas celle de Marivaux mais celle de Mohamed El Khatib – une bande de mômes s'empare avec vitalité et espièglerie du plateau, prête à en découdre avec les adultes en général et les parents en particulier ! Pendant une heure d'un spectacle écrit par eux et avec eux sous la direction et avec la complicité du metteur en scène Mohamed El Khatib, des enfants de 9 ans nous font part de leurs préoccupations sur les séparations conjugales dont ils sont les victimes collatérales. Six filles et garçons qui nous disent *bonsoir* et nous exhortent à leur répondre avec un aplomb confondant, qui nous fixent dans les yeux avant d'entonner à la flûte à bec – instruments de tortures sonores subies par des générations de parents ! – les trompettes de Maurice Jarre du Festival d'Avignon ! Le plateau transformé en une gigantesque structure en Lego© se fait le terrain de jeu(x) et de discussions d'une bande de copains liée par leur condition d'enfants de couples séparés. Comme s'ils étaient dans la chambre de l'un d'eux, à l'abri des regards des grands, ils se demandent pêle-mêle ce que signifie s'aimer, tenir des promesses, faire des enfants, les assumer. Des questions existentielles, universelles, à hauteur d'enfants, lancées parfois aussi en flèche au public, qui ne manque pas de réagir au grand bonheur de ces acteurs en herbe tout surpris encore de l'absence de quatrième mur au théâtre. Car c'est là le théâtre du réel de Mohamed El Khatib : témoigner depuis son propre vécu, parler *vrai* dans un présent sans cesse réinventé, être soi et non pas jouer un personnage. Le plateau envisagé comme un espace de partage entre scène et salle, fait toujours entendre des témoignages pris en charge par les protagonistes eux-mêmes, des gens ordinaires plutôt absents du théâtre : femme de ménage (*Moi Corinne Dada*), supporters de football (*Stadium*), parents orphelins de leurs enfants (*C'est la vie*)... *Orphelins*, oui, puisqu'il n'existe pas de mot en français pour désigner des parents dont les enfants sont décédés.

Ponctuée par trois séquences vidéos dans lesquelles des filles et des garçons de 7 à 9 ans s'expriment librement face caméra sur les conditions de la rencontre amoureuse de leurs deux parents, sur leurs disputes et l'annonce tant redoutée de leur divorce, les avantages et les inconvénients de la garde alternée, la pièce qui aurait pu empiler pathos, sentimentalité et jolieesse racoleuse et piéger ces interprètes juvéniles dans un système artificiel, s'avère au contraire inattendue et fascinante, tendue entre fragilité, lucidité, innocence et pudeur. Et puis, jamais le mot *présence* n'aura pris autant de sens ici, tant ces enfants qui n'ont pas encore appris à tricher – du moins au théâtre – sont campés dans une hyper authenticité, exigeant de nous la même qualité de présence. Et la vérité sortant toujours de la bouche des enfants, les petits arrangements et mensonges avec leur metteur en scène pour construire le spectacle seront finalement révélés à la toute fin, nous renvoyant dans un fou rire sur la réalité de tout ce qui a été dit...

Après un passage au Théâtre Garonne les 31 janvier et 1er février derniers, *La Dispute* continue sa tournée à travers la France (avec 12 enfants en alternance) mais Mohamed El Khatib sera de retour au Théâtre Garonne, les 27 et 28 février prochains, en *Conversation* avec le cinéaste Alain Cavalier, dans le cadre du Festival In Extremis.

Sarah Authesserre



## La séparation > “La Dispute”

**Mohamed El Khatib donne la parole à des enfants de 8 ans sur le thème de la séparation des parents.**



© Yohanna Lamoulere

**M**ohamed El Khatib a passé plusieurs mois dans des écoles primaires pour préparer cette création. Lors des entretiens qu'il y a menés, il a constaté que la majorité de ses interlocuteurs avaient des parents séparés. Le thème de la séparation et les effets qu'elle induit sur ceux qui la vivent, s'est imposé. À l'instar d'Henry James dans son roman "Ce que savait Maisie" — où la rupture d'un couple est restituée du point de vue de la petite fille —, Mohamed El Khatib a écrit ce spectacle à partir des témoignages recueillis auprès d'enfants : ils ont construit ensemble leur "Dispute" — motif récurrent relevé par les enfants avant la séparation. Ainsi est né ce spectacle qui reconstitue la séparation telle qu'elle est vécue par les enfants, et qui livre une parole inédite, entre audace et pudeur, sur un sujet universel. Pour l'interprétation, Mohamed El Khatib a réuni sur scène huit enfants de 8 ans, parce que c'est « à la fois un âge où demeurent une grande naïveté, une fraîcheur et une spontanéité dénuée de jugement moral, tout en étant un âge de conscience et d'hyper lucidité dans l'appréhension du monde. Ces enfants sont de véritables sismographes de la vie quotidienne, et c'est avec leur complicité que nous avons exploré l'intime familial. »

• Vendredi 31 janvier et samedi 1<sup>er</sup> février, 20h00, au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, 05 62 48 54 77, theatregaronne.com)

### **Dans La Dispute, la liberté sort de la bouche des enfants**

**Dans La Dispute, créé dans le cadre du Festival d'Automne, Mohamed El Khatib poursuit son travail avec des non-professionnels. Des enfants cette fois, qui donnent leur point de vue sur la question de la séparation amoureuse d'une manière réjouissante, souvent inattendue.**

**Non, Mohamed El Khatib ne s'est pas mis à monter des classiques. Ni à se pencher sur les émissions théâtrales de France Culture.** Le titre de sa dernière création, *La Dispute*, ne porte d'ailleurs pas longtemps à confusion. Sur un écran installé au fond d'un plateau tapissé de légos géants, une petite fille filmée en gros plan vaque à ses occupations. Elle coiffe ses longs cheveux avec un peigne fluo, sort sa flûte à bec... Une fois tout le monde installé, elle finit de chasser toute ambiguïté. Si elle n'est pas présente sur scène ce soir c'est, explique-t-elle, que ses parents n'ont pas réussi à se mettre d'accord. Elle ne sera là qu'une semaine sur deux, la semaine qu'elle passe chez sa mère. Elle craint que le spectacle soit moins bien sans elle, mais elle nous souhaite tout de même une bonne soirée. Et nous fait des bisous. Le ton est donné en même temps que le sujet : **dans *La Dispute*, les larmes causées chez les enfants par les séparations amoureuses appartiennent au passé. Place à la pensée, à la parole. Et à une joie qui surprend et réjouit.**

« Avez-vous déjà promis à leurs enfants que vous feriez tout pour eux ? », « que vous ne vous sépareriez jamais ? ». « Leur avez-vous déjà dit qu'ils étaient ce qu'ils ont de plus précieux ? »... À peine entrés en scène, après avoir écorché à la flûte le célèbre air de trompette du Festival d'Avignon – petit clin d'œil de Mohamed El Khatib à l'institution théâtrale dont il critique volontiers l'élitisme, le manque de contacts avec la société telle qu'elle est –, les six enfants de la pièce bombardent le public, adulte, de questions. Pas de langue de bois, aucune censure dans *La Dispute*, mais des récits, des anecdotes qui abordent la rupture amoureuse sans détours. Avec toujours une malice, une impertinence qui ne semble feinte à aucun moment. Et qui brouillent les limites entre le témoignage et la fiction. S'il joue comme à son habitude avec les tentations voyeuristes du spectateur, **Mohamed El Khatib évite ainsi l'écueil de l'instrumentalisation des jeunes interprètes, dont la conscience de la parole qu'ils portent est visible à tout moment.**

Sélectionnés parmi la centaine d'enfants d'école primaire rencontrés par le metteur en scène pendant deux ans, les six comédiens de *La Dispute* – pas toujours les mêmes, du fait de leur jeune âge et de situations parentales parfois compliquées – suivent avec aisance le canevas que celui-ci leur a construit. Une structure précise, où chacun sait à quel moment développer les différents morceaux de son histoire familiale sans avoir appris de textes précis. Car il s'agit de ne pas figer le travail, qui doit tourner jusqu'à l'entrée des enfants au collège, jusqu'en mai 2020. De garder tout au long de cette période la fragilité, la spontanéité des premières dates à l'Espace Cardin. Dans leur décor où ils invitent deux playmobils géants – en faisant remarquer, au passage, tous les clichés que véhiculent ces jouets (les femmes à la maison, les bonhommes au chantier) – qui font office de parents, **les bambins déploient une riche partition chorale qui donne à entendre l'amour et le divorce d'une façon singulière et complexe.**

**Sans qu'elle ne soit jamais formulée, la grande diversité des enfants présents sur scène et de ceux qui apparaissent en vidéo fait beaucoup à la force de l'ensemble.** Issus de milieux sociaux et géographiques différents, ils font paradoxalement de *La Dispute* un lieu de rassemblement. Un moment de dialogue, de partage, où la différence des expressions est sans doute l'une des plus grandes sources de l'évidente joie des jeunes à être ensemble, sur ce plateau. Pour faire preuve d'une maturité trop souvent insoupçonnée, d'une capacité d'analyse et d'adaptation au changement dont font peu état les discours dominants sur la séparation des couples. Avec cette nouvelle pièce, Mohamed El Khatib atteint le but qu'il se fixe en mettant en scène des non-professionnels, que ce soient une femme de ménage (*Moi, Corinne Dada*), des supporters de foot (*Stadium*) ou encore des parents d'enfants décédés (*C'est la vie*) : renouveler les regards sur les sujets de son choix, en offrant la parole à ceux que l'on n'entend pas.

**Anaïs Heluin – [www.sceenweb.fr](http://www.sceenweb.fr)**

# PAROLES D'ENFANTS

Les enfants sont des personnes. Les adultes souvent l'oublent, qui pensent ou parlent pour eux. Lorsque le théâtre de la Ville a demandé à Mohamed El Khatib d'écrire une pièce pour la jeunesse, celui que l'on connaît pour faire entendre sur les planches la voix de ceux qui en sont majoritairement absents – femmes de ménage, supporters de foot... – a vite opté pour ne pas parler à leur place. En habitué du théâtre du réel, il s'est rendu dans des écoles pour écouter ce que Swann, Aaron, Solal, Éloria et les autres avaient à raconter, avant de les inviter sur scène. Tous ont 8 ans : « (...) c'est à la fois un âge où demeurent une grande naïveté et une spontanéité dénuée de jugement moral, tout en étant un âge de conscience et d'hyper lucidité dans l'appréhension du monde », explique le metteur en scène. Et leur lucidité s'applique à ce qui les préoccupe le plus, puisque cela les concerne en nombre et bouleverse leur quotidien : la séparation de leurs parents. Inconstances de l'amour faisant écho à celles qu'auscultait déjà Marivaux en 1744 dans *la Dispute*, dont cette pièce-ci reprend le titre pour livrer le témoignage de ceux qui en font les frais. Un sujet fondamental, sur lequel ont largement glosé les sciences humaines, exposant le plus souvent des points de vue d'adultes persuadés de savoir mieux que les enfants eux-mêmes ce qui est bon pour eux. On pourra alors être surpris ici de l'acuité du regard de ces jeunes personnes, sans jugement pour leurs parents qu'elles aiment inconditionnellement, mais avec le tranchant du miroir tendu – d'autant plus acéré lorsque les récits se font questions directement adressées à la salle. Une parole tendre et touchante, drôle, vraie. Essentielle. Qui met à nu avec une remarquable simplicité ce si complexe sujet. Ainsi oui, décidément, écoutons ce qu'ils ont à dire, ces enfants qui partagent si pleinement les réalités de notre monde !

Agathe Raybaud

*La Dispute* / 31 janvier au 1<sup>er</sup> février  
Théâtre Garonne, 1, avenue du Château-d'Eau, Toulouse  
05 62 48 54 77 / theatregaronne.com

